

# **La recherche universitaire aux Comores: Entre enjeux théoriques et enjeux pratiques**

Abdallah, N.

*Presented at the Second International Colloquium on Research  
and Higher Education Policy*

UNESCO Headquarters, Paris  
29 November - 1st December 2006



# LA RECHERCHE UNIVERSITAIRE AUX COMORES ENTRE ENJEUX THEORIQUES ET ENJEUX PRATIQUES

Abdallah Nouroudine - Université des Comores

## Résumé

### **1) Adéquation et inadéquation des projets de développement et de la recherche universitaire aux Comores**

Aux Comores, comme dans beaucoup de pays du tiers-monde, le développement au sens de l'amélioration des conditions de vie et de perfectionnement des moyens d'existence, est un enjeu central. On retrouve cette idée dans la plupart des discours politiques et dans les recommandations des différents partenaires internationaux. Toutefois, il est difficile de trouver la démarche à adopter pour faire converger les initiatives politiques, économiques, sociales...avec l'objectif de développement. La méconnaissance des réalités locales entraîne l'insuffisance ou l'absence de prise en compte de celles-ci. Quand les réalités sont relativement connues, il est difficile de trouver la démarche et la méthode pour intégrer les paramètres de ces réalités dans l'approche du développement.

L'institution universitaire, émergente aux Comores, est doublement concernée par ce problème. En premier lieu, si on considère l'institution universitaire comme un « projet » ou un « outil » de développement, il pourrait subir l'échec enregistré par beaucoup de projets de développement si elle ne parvenait pas à trouver l'adéquation nécessaire avec les réalités de la société comorienne. En second lieu, en tant qu'institution d'enseignement et de recherche, l'université est particulièrement concernée par la question du rapport entre l'action (transformation de faits existants) et le savoir (connaissance des faits et de leurs relations dans une situation donnée). La recherche peut favoriser l'enracinement de l'université dans la société en faisant des problèmes et des solutions de vie de la société, des objets de réflexion. Elle peut aussi participer à créer des conditions de changement dans la société en mettant en place des dispositifs de co-élaboration des savoirs avec divers partenaires.

### **2. La « participation » dans les projets de développement et de l'extrapolation vers la recherche universitaire**

Les organismes qui interviennent dans le développement durable ont tenté de résoudre le problème de l'adéquation entre projet de développement et réalités locales en adoptant la méthode de la « participation » sous la forme du RRA (Rapid Rural Appraisal) puis de la MARP (Méthode Active de Recherche et de Planification participative). La constante dans les méthodes de la participation est l'implication des populations locales. Mais, l'insertion des acteurs dans une structure participative ne produit pas toujours les résultats escomptés.

*Est-il pertinent de parler de participation au sujet de l'université ?*

Si la méthode de la « participation » est une tentative de réponse au problème de l'inadéquation entre un projet et une réalité, alors il est pertinent de réfléchir aux conditions de possibilité pour la « participation » concernant l'université. Mais pour pouvoir poser judicieusement ce problème, il convient d'inscrire l'université dans un contexte où elle est une institution parmi d'autres institutions qui doivent former un ensemble cohérent. L'exigence de la participation des acteurs et des institutions concernées dans un projet est un problème épistémologique et politique qui doit être examinée sur deux plans : a) l'enracinement de l'institution universitaire dans la société et b) l'adéquation entre la recherche, les projets de développement et les besoins réels.

### *Le modèle de fonctionnement de l'université ne favorise pas la participation*

Aux Comores, le modèle selon lequel l'Université est conçue ne permet pas toujours de mettre en œuvre une recherche utile qui serait pourtant conforme avec les orientations adoptées. L'orientation novatrice en matière de recherche se heurte à un fonctionnement et organisation qui restent conformes à un modèle universitaire classique. Des obstacles qui caractérisent ce modèle contrarient l'élan novateur concernant la recherche :

- Cloisonnement relatif entre l'université et la société : Conformément à sa vocation scientifique, l'université s'applique à travailler les concepts, mais elle peine à s'emparer des questions, des problèmes, des contradictions...de la vie sociale pour en faire des sujets et des problématiques de recherche.

- Cloisonnement entre les disciplines : Le cloisonnement des disciplines est partiellement lié à la façon dont l'objet d'analyse est perçu. Un fait théorique et construit est plus aisément désarticulé et analysé en tant que fait unidimensionnel induisant une réflexion unidisciplinaire. Au fil du temps, les disciplines se rigidifient et se cloisonnent.

A ce double cloisonnement, il convient d'ajouter deux autres problèmes :

- L'université est conçue selon des modèles étrangers : Les filières, les départements, les facultés, les diplômes, la pédagogie, les cours, les laboratoires de recherche...sont souvent les mêmes que ceux de l'ancienne puissance coloniale.

- La culture scientifique des enseignants chercheurs est décontextualisée : Les modèles théoriques, les méthodes...portent souvent sur des références étrangères aux réalités des pays d'origine.

Ces facteurs de décontextualisation ne permettent pas de mettre en œuvre une recherche qui participe à créer les conditions d'amélioration des conditions de vie.

### **3. Que faire pour favoriser l'utilité de la recherche ?**

Une des manières d'inscrire l'université dans un processus qui rend possible une recherche utile est de lever les cloisons qui, en même temps, éloignent l'université de la société, séparent les disciplines les unes des autres et discriminent les savoirs académiques et les savoirs issus de la vie. Pour cela, il est nécessaire que : a) les structures de recherche créent des modes de collaboration avec des institutions dans lesquelles la vie des populations est gérée ; b) les chercheurs collaborent avec des acteurs qui n'appartiennent pas aux institutions classiques de production du savoir ; c) l'« inconfort intellectuel » consécutif aux deux points qui précèdent soit assumé par l'université et les chercheurs.

La question de l'utilité de la recherche se situe au cœur de ces rencontres à provoquer, de ces collaborations à trouver et de ces exigences à assumer.

#### *Valoriser des approches de recherche au sein de collectifs de « co-élaboration » des savoirs*

La participation dans les projets de développement est de nature à favoriser la réussite des projets de développement. Mais, il est important de réfléchir aux conditions de dépassement de certaines de ses limites. L'approche conçue en ergologie pour tenter de comprendre les situations d'activités humaines en vue de leur transformation éventuelle peut faire progresser la réflexion sur l'utilité d'une recherche articulée à des exigences de développement. Le « Dispositif Dynamique à Trois Pôles » développé dans cette démarche vise à rendre possible la production et la rencontre entre des savoirs académiques et des savoirs issus de différents lieux et de multiples formes d'expériences.

## **Introduction : Problèmes d'adéquation et d'inadéquation des projets de développement et de la recherche universitaire aux Comores**

Aux Comores, comme dans beaucoup de pays du tiers-monde, le développement au sens de l'amélioration des conditions de vie et de perfectionnement des moyens d'existence, est un enjeu central. On retrouve cette idée dans la plupart des discours des autorités politiques et des partenaires internationaux. Toutefois, il existe une difficulté manifeste à trouver la démarche à adopter pour faire converger les initiatives politiques, économiques, sociales...avec l'objectif de développement. Beaucoup de projets initiés aux Comores dans les secteurs de l'agriculture, de la pêche, de l'environnement, de l'entreprise...échouent ou ne connaissent de succès que très relatif. Plusieurs facteurs peuvent être évoqués pour rendre compte de cette situation. Celui qui retient notre attention est la méconnaissance des réalités locales qui entraîne l'insuffisance ou l'absence de prise en compte de celles-ci dans la définition et la réalisation des projets de développement. Quand la connaissance des réalités n'est pas en cause, on observe une difficulté réelle à trouver la démarche et la méthode pour intégrer des paramètres pertinents de ces réalités dans l'approche du développement.

L'institution universitaire, émergente aux Comores, est doublement concernée par ce problème. En premier lieu, si on considère l'institution universitaire comme un « projet » ou un « outil » de développement, il pourrait subir l'échec enregistré par beaucoup de projets de développement si elle ne parvenait pas à trouver l'adéquation nécessaire avec les réalités de la société comorienne. En second lieu, en tant qu'institution d'enseignement et de recherche, l'université est particulièrement concernée par la question du rapport entre l'action (transformation de faits existants) et le savoir (connaissance des faits et de leurs relations dans une situation donnée). La toute jeune institution universitaire comorienne peut s'enraciner dans la société comorienne en faisant des problèmes et des solutions de vie de la société, des objets de recherche universitaire. Elle peut aussi participer à créer des conditions de changement dans la société en mettant en place des dispositifs de co-élaboration des savoirs avec des partenaires extérieurs à l'université, créant ainsi, des conditions plus favorables à la démocratisation des savoirs et à leur appropriation.

### **1. La « participation » dans les projets de développement et de l'extrapolation vers la recherche universitaire**

#### *1.1. De l'inadaptation des projets de développement à la nécessité de la participation des populations locales*

Confrontés à l'échec ou aux résultats mitigés des projets de développement mis en œuvre dans les pays du tiers-monde jusqu'à la fin des années 1970, les organismes qui interviennent dans le développement durable se sont posé le problème suivant : comment mettre en place des projets de développement adaptés aux réalités locales ? Ils ont tenté de résoudre ce problème en adoptant la méthode de la « participation » sous la forme du RRA (Rapid Rural Appraisal) avant d'évoluer vers la MARP (Méthode Active de Recherche et de Planification participative). Dans les premiers temps le RRA se présente comme « un processus de collecte d'informations dont les principales innovations étaient l'accent mis sur la valorisation des connaissances et savoirs locaux, ainsi que son économie de temps » (Guèye, 2000). Dans cette approche le savoir local est considéré comme une « donnée » homogène et localement unanime. Alors que la MARP « doit [...] être perçue comme un processus continu de renforcement des pouvoirs des populations locales, prenant en compte les aspects organisationnels, comportementaux, les objectifs à long terme, etc. » (idem.). Dans la MARP, le savoir local est inscrit dans cette dynamique de renforcement du pouvoir des populations locales et des interactions de celles-ci avec les chercheurs, les techniciens, etc. Dans cette perspective, le savoir n'est ni unanime, ni homogène, ce qui pose le problème de sa

construction et de sa validation. La constante dans les méthodes de la participation est l'implication des populations locales dans les projets de développement qui les concerne. Mais, les modalités de cette implication sont variables et peuvent produire des résultats en deçà des objectifs visés. C'est ce que révèlent les deux projets suivants :

### *Le développement de la pêche artisanale aux Comores*

En 1995, nous avons réalisé une étude socio-anthropologique sur la pêche artisanale aux Comores à la demande de l'Association Thonière dans le cadre de la Commission de l'Océan Indien et sur financement du Fonds Européen du Développement. L'étude a duré trois mois. Nous avons toutefois poursuivi les recherches dans le cadre d'une thèse de doctorat<sup>1</sup>. Les enquêtes de terrain ont donné lieu à des entretiens individuels semi-directifs combinés à des entretiens de groupe ouverts auprès de pêcheurs et de personnalités ressources de différentes catégories sociales et des observations des activités de pêche. Deux cas de transferts de techniques ont été analysés : le Dispositif de Concentration de Poisson (DCP) et les embarcations motorisées. Le projet de « développement de la pêche artisanale » aux Comores tel qu'il a été conçu par les techniciens et les autorités politiques passe par l'introduction de ces deux techniques dans les activités de pêche. L'objectif était de passer d'une pêche côtière à une pêche hauturière, capturer plus de poisson et favoriser la sécurité en mer.

**Le DCP :** C'est une épave artificielle lestée - par l'intermédiaire d'un fil - par un corps lourd immergé dans l'eau dont la fonction est d'empêcher l'épave d'être emportée par les vagues et les courants marins. L'épave flottante a pour caractéristique d'attirer le poisson. Les DCP sont posés dans des zones précises où les pêcheurs peuvent se rendre avec la quasi-certitude de trouver du poisson à capturer. Cette technologie présente plusieurs avantages : a) elle offre aux pêcheurs la possibilité de s'économiser physiquement, b) elle permet d'économiser du carburant, c) elle crée des conditions favorables à la sécurité en circonscrivant des périmètres de pêche bien définis, d) elle permet d'être sûr de ne pas rentrer bredouille. Résultat : Les pêcheurs ne fréquentent les points DCP qu'occasionnellement malgré la maîtrise technique qu'ils en ont. La diffusion des DCP est relativement importante. La marge de diffusion potentielle est considérable car la demande est forte. Mais, contrairement à ce qui était prévu dans le projet, l'introduction des DCP ne s'est pas traduit par des modifications significatives de l'organisation et de la stratégie de pêche.

L'introduction de cette technique n'a pas tenu compte d'un aspect important de la réalité du travail des pêcheurs : la culture de métier des pêcheurs et, plus particulièrement, la discrimination des compétences. En effet, dans la communauté socio-professionnelle des pêcheurs comoriens, des compétences d'efficacité technique relativement équivalents ne sont pas nécessairement de valeurs symboliques égales. Les pêcheurs privilégient l'usage de techniques et compétences correspondant au profil de « pêcheur pisteur » (chercher le poisson, le pister...) au détriment de techniques et compétences correspondant au profil de « pêcheur cueilleur » (attendre le poisson, le « ramasser »...). Le passage d'un profil de compétence à un autre, s'il doit avoir lieu, ne peut pas être effectué efficacement selon un mécanisme d'adaptation passive imposée par les faits, mais plutôt par une appropriation qui suppose l'implication active des pêcheurs dans le projet.

**Les embarcations motorisées :** La motorisation, combinée au DCP, devait permettre aux pêcheurs de pratiquer une pêche hauturière afin de préserver les ressources halieutiques côtières. Bien que l'introduction des embarcations motorisées soit récente, elles ont connu une diffusion rapide. Les pêcheurs les ont adoptées et adaptées aux particularités de leur milieu de travail. Certaines embarcations en fibre de verre qui posaient des problèmes de stabilité ont

---

<sup>1</sup> Cette thèse a été soutenue en 1997 et publiée en 2001 aux Editions Octarès sous le titre *Technique et culture ; Comment s'approprie-t-on des techniques transférées ?*

été bricolées par les pêcheurs pour tenter de corriger les défaillances techniques d'une conception qui a fait abstraction du fait que les eaux de cette zone de l'Océan Indien sont particulièrement agitées. Le prix élevé des embarcations en fibre de verre ne permettait pas à tous les pêcheurs qui le souhaitaient de s'en procurer. D'où le recours à l'installation du moteur dans les pirogues traditionnelles.

Les problèmes les plus importants que pose l'introduction des embarcations motorisées concernent leur entretien et leur réparation. Le tissu technique local n'a pas été suffisamment pris en considération : l'absence de pièces de rechange et de produits d'entretien dans le marché local a pour conséquence l'immobilisation de plusieurs embarcations motorisées. La grande majorité des pêcheurs n'étant pas scolarisée, beaucoup d'entre eux sont privés des formations qui leur permettraient de mieux entretenir leur embarcation et de tenir une meilleure comptabilité. Des formations adaptées à ce type de public sont à concevoir et à mettre en œuvre en adoptant une approche pédagogique qui part des compétences réelles pour atteindre les compétences et les qualifications requises.

Ce projet a souffert d'une faible participation des pêcheurs et corrélativement d'une insuffisante prise en compte des réalités locales. Des facteurs déterminant du milieu physique, du milieu social et du milieu symbolique ont été ignorés. Mais pour intégrer ces facteurs, encore faut-il les connaître en adoptant une approche adéquate. Ce qui est en jeu n'est pas seulement d'ordre technique, mais également épistémologique, politique et éthique. L'institution universitaire est interpellée par ces problèmes à travers ses missions de recherche et d'enseignement.

Ce genre de problème n'est pas spécifique aux Comores. Uphoff N. (1999) rapporte le cas d'un projet de développement agricole au Ghana qui a rencontré des problèmes proches de ceux que nous venons d'exposer. Les problèmes repérés dans le projet comorien, plus récent (début des années 90) que le projet du Ghana (milieu des années 70), indiquent que la réflexion sur cet « objet » relativement ancien (modes de prise en compte des réalités) doit se poursuivre.

Le Ghana était concerné par un projet de développement agricole : “ Quatre-vingt-dix centres de service agricole devaient offrir des services de vulgarisation et de gestions aux agriculteurs, tandis que des prêts et des intrants devaient être fournis pour accroître la production sur 118 hectares. Les planificateurs prévoyaient non seulement une augmentation considérable des rendements des cultures traditionnelles, mais aussi un accroissement de la production d'élevage grâce à la création de 10 ranches de 2000 hectares. Le projet visait également à renforcer les recherches agronomiques, à accroître la production de semence et à créer un programme pilote d'alphabétisation des adultes. Des mesures relatives à la santé et à la nutrition avaient été prises et on prévoyait de multiplier les activités d'irrigation à petite échelle et de préservation des sols ” (Uphoff, 1999). Ce projet, qui semble avoir pris en considération différents aspects du secteur de la production agricole, enregistre pourtant des résultats qui sont largement en deçà des prévisions. Norman Uphoff fait l'analyse des causes et formule des observations édifiantes :

- Certaines techniques adoptées par le projet étaient inadaptées : « [...] la technique intermédiaire consistant à faire tirer les charrues par des bœufs n'a pas été envisagée sous l'angle économique » (idem.). Celle-ci était trop coûteuse par rapport au pouvoir d'achat de la plupart des paysans et seulement un tiers des exploitations familiales avait des bœufs.
- Des erreurs méthodologiques ont été commises : a) les “ groupes de contact ” créés pour donner des conseils techniques aux agriculteurs ne comprenaient pas de femmes, alors qu'elles effectuent une partie importante du travail agricole ; b) les intérêts contradictoires, sources de conflits, qui séparaient ceux qui possédaient du bétail de ceux qui n'en possédaient pas n'ont pas été pris en considération. Or ils affectent le degré de collaboration entre les deux groupes. Conséquence : “ les clôtures ont été détériorées, les zones de pâturages ont été détruites et les dispositions légales n'ont pu être mises en application. Les éléments oubliés dans la conception ont en quelque sorte pris leur revanche. Ce projet, aurait dû faire participer

les travailleurs agricoles sans exploitation propre au processus de conception du développement de l'élevage" (idem.).

*La participation : comprendre les limites pour mieux les dépasser*

Pour prévenir les problèmes d'inadéquation entre les projets de développement et les réalités locales, Norman Uphoff suggère (idem.) de porter une attention particulière à l'aspect organisationnel de la participation. Il suggère de distinguer trois étapes : 1) le diagnostic des problèmes locaux en collaboration avec la communauté ; 2) la programmation préliminaire des projets d'investissement incluant des débats entre toutes les parties concernées ; et 3) la programmation définitive au cours de laquelle des accords sont conclus entre toutes les parties. La constante dans ces trois étapes, c'est la participation des personnes ou groupes concernés par le projet. La participation est présentée comme une méthode au service d'un développement durable et participatif qui s'appuie sur des structures organisant les échanges entre les différentes parties.

L'orientation que propose Uphoff a des chances de gagner l'adhésion. Mais, les problèmes de mise en œuvre de l'approche participative ne seront pas nécessairement résolus. Parmi les problèmes à résoudre, trois retiennent notre attention :

- Comme l'observe Uphoff, lui-même, la mise en œuvre d'une participation véritable des groupes humains concernés par les projets de développement passe par une réflexion de fond sur l'approche et son contenu : « la participation des bénéficiaires à la planification et à la mise en œuvre du projet requiert une volonté réelle non seulement d'investir dans la formation, la recherche et l'évaluation, mais également de prévoir un personnel qualifié, capable de mettre au point des modèles opérationnels d'organisation sociale et ayant la patience nécessaire pour organiser les activités des bénéficiaires » (idem.).

- Les groupes humains dont on attend qu'ils « participent » au diagnostic, à la programmation préliminaire puis à la programmation définitive refusent parfois de « participer » ou biaisent la « participation » : « Dans un premier temps, la communauté n'est pas disposé à s'ouvrir du premier coup au monde extérieur » (Hitimana et Hussein, 2000). Cela n'est sans doute pas sans rapport avec des conflits d'intérêts, des oppositions de valeurs et des enjeux de pouvoir entre différents groupes que la « participation » veut faire travailler de concert dans une optique de développement qui, souvent occulte ces paramètres immanents à toute situation d'activité humaine.

- Le retard pris dans une réflexion d'ordre épistémologique de l'approche mise en œuvre dans la « participation » : Il s'agit d'un problème qui se pose particulièrement en Afrique francophone « [...] Pendant longtemps, les efforts importants entrepris par les structures d'appui sur le terrain (ONG, projet, etc.) n'ont pas été accompagnés par une réflexion méthodologique et théorique tout aussi importante visant à l'affinement et à l'adaptation continue des méthodes aux contextes spécifiques de terrain et aux exigences propres à la culture académique de la région » (Guèye, 2000). Une approche dans laquelle les enjeux sont aussi complexes et aussi importants a besoin de réunir des conditions à la fois de souplesse et de rigueur et procéder aux ajustements que nécessite le contexte d'action.

## **1.2. Participation et institution universitaire**

*Peut-on parler de « participation » dans l'Université comme on parle de « participation » dans les projets de développement ?*

Si la méthode de la « participation » est une tentative de réponse au problème de l'inadaptation ou de l'inadéquation entre un projet et une réalité, alors il est pertinent de réfléchir aux conditions de possibilité pour la « participation » concernant l'université. Mais pour pouvoir poser judicieusement le problème, il convient d'inscrire l'université dans un

contexte où elle est une institution parmi d'autres institutions qui doivent former un ensemble cohérent et synergique. Par conséquent, la « participation » dont il question ici ne peut pas être examinée en considérant l'université comme une institution isolée des autres institutions qui composent la société. Alors, la « participation » pertinente à étudier ici n'est pas celle par laquelle l'institution universitaire gère sa vie interne. Sur ce plan, si on parle de participation, c'est uniquement dans le sens d'une représentation de différentes catégories de personnels dans ces structures ou éventuellement d'une méthode de gestion des ressources humaines visant à impliquer les salariés dans le travail pour obtenir une meilleure rentabilité. Cette sorte de participation relève d'une problématique de management. Or, s'agissant de l'université, la participation comme réponse à un problème d'inadéquation entre un projet et une réalité est un problème épistémologique, politique et éthique qui doit être examiné sur deux plans : celui de l'enracinement de l'institution universitaire dans la société, d'une part, et celui de l'adéquation entre la recherche, les projets de développement et les besoins réels, d'autre part.

### *Orientation de la recherche dans l'Université des Comores*

Le texte d'orientation de la recherche à l'Université des Comores affiche la volonté de mettre en œuvre une recherche au service du développement :

**La recherche n'est pas une activité non finalisée :** Dans un contexte où la population comorienne est confrontée à des problèmes importants dans les différents domaines de la vie biologique, sociale, culturelle, politique..., la recherche est conçue comme un moyen pour le développement. L'université à vocation à initier et promouvoir des activités de recherche pour produire des savoirs qui seront investis dans des stratégies de développement. Les défis que les Comores doivent relever pour améliorer les conditions de vie de la population et perfectionner ses moyens d'existence passent par une meilleure compréhension de la société comorienne : ses besoins, ses aspirations, ses projets, ses valeurs, ses activités, ses savoirs, ses relations sociales, ses problèmes et ses ressources spécifiques ainsi que ceux qu'elle partage avec d'autres sociétés et d'autres pays. Les richesses naturelles étant relativement limitées, la ressource principale est de fait l'intelligence et la créativité investies dans les activités que les hommes et les femmes développent pour satisfaire leur besoin de vie. Or une des manières de révéler et de développer le talent créatif est précisément la recherche couplée à la formation, à l'éducation, à l'innovation technologique, au travail, etc.

**L'objet de la recherche est de produire des savoirs sur l'Homme, la société comorienne et sa diaspora :** Rendre compréhensible le milieu de vie, les activités humaines, les relations sociales, les institutions, les processus de production, d'adoption et d'infraction des normes de vie, est sans aucun doute un enjeu fondamental d'une recherche qui suit le cap du développement. La recherche vise donc en particulier : a) la production de connaissances nouvelles dans les différents domaines de la vie (économie, santé, culture, art, éducation, travail...) et la formalisation de savoirs véhiculés et souvent dissimulés dans les expériences de la vie sociale ; b) l'élaboration et la mise en œuvre d'approches et de méthodes qui permettent de prendre en considération les réalités du pays en sorte de définir des stratégies de développement adaptées à l'histoire et aux projets de vie locaux.

**La recherche est donc orientée sur trois plans :** elle est politiquement orientée en incitant à construire des articulations entre la recherche et le développement ; elle est épistémologiquement orientée vers une approche pluridisciplinaire qui intègre la complexité de la vie ; elle est éthiquement orientée en assumant l'inconfort intellectuel inhérent à la relation sujet/sujet. Une telle orientation implique que la recherche ne soit ni un îlot isolé du reste du monde, ni un secteur cloisonné, séparé des autres dimensions et activités de la vie sociale. Par la recherche, l'Université sera en mesure de créer des réseaux de relation avec la



société et des rapports de coopération avec d'autres institutions d'enseignement et de recherche dans le monde. Cette approche induit une posture de recherche caractérisée notamment par l'humilité, la curiosité, l'audace et la rigueur intellectuelle.

**Les principaux objectifs :** Cette orientation générale est déclinée en quatre principaux objectifs :

- Produire des savoirs et des connaissances de nature à permettre de mieux comprendre les réalités, les spécificités et les relations des Comores avec la région et le monde.
- Produire des savoirs et des connaissances qui éclaireront les conditions et les modalités d'un développement économique, social et culturel adapté aux réalités des Comores
- Produire des savoirs qui participent à créer des conditions de professionnalisation, de création d'emploi et d'amélioration des conditions de travail
- Améliorer les références universitaires et les compétences professionnelles des enseignants chercheurs pour assurer un enseignement et une recherche de qualité

*Le modèle selon lequel l'université est conçue n'est pas toujours favorable à la participation*

L'Université des Comores n'est pas toujours en mesure de mettre ses pratiques en matière de recherche en conformité avec les orientations adoptées. L'orientation en matière de recherche est novatrice, mais le fonctionnement et l'organisation des structures universitaire d'enseignement et de recherche restent conformes à un modèle classique. La démarche de participation contenue dans sa politique de recherche se heurte à des obstacles qui caractérisent ce modèle :

- Cloisonnement relatif entre l'université et la société : ce cloisonnement est la traduction de la séparation entre la science et la vie, entre le savoir et l'opinion. L'université apparaît comme le bastion du savoir, du concept et de la science, etc. En tant que telle, elle est le lieu de formation des élites. L'université s'applique à travailler les concepts, mais elle peine à adopter la posture qui pourrait lui permettre de s'emparer des questions, des problèmes, des contradictions...de la vie sociale pour en faire des sujets et des problématiques de recherche. Or tant qu'elle ne sera pas dans la démarche adéquate pour entendre et comprendre les interpellations des protagonistes de la vie socio-économique et politique, la rencontre et le dialogue avec ces derniers seront impossibles.

- Cloisonnement entre les disciplines : c'est en partie une conséquence du cloisonnement précédent. Le cloisonnement entre les disciplines est partiellement lié à la façon dont l'objet d'analyse est perçu. La construction d'un objet théorique sert de base pour des analyses et des expériences éventuelles. Or, le fait théorique et construit est plus aisément désarticulé et analysé en tant que fait unidimensionnel induisant une réflexion unidisciplinaire (sociologique, économique, juridique, etc.). Les avantages scientifiques et les commodités intellectuelles que permet une telle posture de recherche ne permettent pas toujours de réaliser combien cette approche de la réalité peut parfois être mutilante. Progressivement, les disciplines se rigidifient et se cloisonnent.

A ce double cloisonnement, il convient d'ajouter deux autres problèmes que rencontrent les pays du tiers-monde dans lesquels l'université n'est pas encore bien implantée localement :

- L'université est conçue selon des modèles étrangers : Les filières, les départements, les facultés, les laboratoires, les diplômes, la pédagogie, les cours...sont souvent les mêmes que ceux de l'ancienne puissance coloniale.

- La culture scientifique des enseignants chercheurs porte souvent sur des références et des problèmes étrangers aux réalités des pays d'origine : la décontextualisation des savoirs n'est pas un problème en soi, mais le devient lorsqu'une démarche de mise en adéquation conceptuelle, méthodologique...n'est pas entreprise.

Si l'approche des problèmes n'est pas adéquate dans le contexte du pays d'origine, la recherche qui sera entreprise ne sera pas d'une grande utilité pour le pays et la population.

## 2. Que faire pour favoriser l'utilité de la recherche ?

S'il y a un enseignement à tirer des expériences de la « participation » dans les projets de développement examinés ci-haut, c'est que la collaboration des acteurs ne découle pas mécaniquement de la volonté de faire participer. Une des manières possibles de prendre en considération cet enseignement serait de lever les cloisons qui, en même temps, éloignent l'université de la société, séparent les disciplines les unes des autres, discriminent les savoirs académiques et les savoirs issus de la vie afin d'inventer des formes de « participation » pertinentes concernant l'université. Pour cela, il est nécessaire que :

- les structures de recherche créent des modes de collaboration avec des institutions dans lesquelles la vie des populations est gérée
- les chercheurs collaborent avec des acteurs qui n'appartiennent pas aux institutions classiques de production du savoir
- l'« inconfort intellectuel » (Schwartz, 2001) consécutif aux deux points qui précèdent soient assumée à la fois par l'université et les chercheurs

La question de l'utilité de la recherche se situe au cœur de ces rencontres à provoquer, de ces collaborations à trouver et de ces exigences à assumer. Une des pistes possibles pour traiter la question de l'utilité de la recherche universitaire et de son adéquation avec les réalités locales pourrait donc consister à renouveler la « participation » en tentant d'aller au-delà de ses limites en vue de pratiquer une recherche universitaire qui tient compte des besoins des populations locales.

*Valoriser des approches de recherche au sein de collectifs de « co-élaboration » des savoirs*

La participation dans les projets de développement est de nature à favoriser la réussite des projets de développement. Toutefois, il est important de réfléchir aux conditions de dépassement de certaines de ses limites. L'approche conçue en ergologie<sup>2</sup> pour tenter de comprendre les situations d'activités humaines en vue de leur transformation éventuelle peut sans doute faire progresser la réflexion sur l'utilité d'une recherche articulée à des exigences de développement. Le « Dispositif Dynamique à Trois Pôles » (Schwartz, 2001) ou DDTP élaborés et mis en œuvre dans cette démarche vise à rendre possible la production et la rencontre entre des savoirs académiques et des savoirs issus de différents lieux et de multiples formes d'expériences de la vie.

### **Le pôle des savoirs issus des activités : comprendre les réalités locales en passant par ceux qui en font l'expérience**

Les travaux des ergonomes de l'activité permettent de comprendre que l'activité est un axe privilégié pour tenter de comprendre le travail (Guérin et coll., 1997). L'ergologie élargie le champ en démontrant que l'activité humaine est une voie d'accès féconde pour tenter de comprendre les situations de vie et les réalités des collectifs humains. Les activités humaines ne sont pas séparables de ceux qui en sont les auteurs, et sans qui l'intérêt épistémologique, politique, éthique, ... qu'on leur reconnaît serait quasi nul. Autrement dit, il n'y a d'activité que parce qu'il existe des protagonistes de l'activité. Et ces derniers ne font pas qu'exécuter les activités ; ils y apposent le « style » (Leroi-Gourhan, 1991) d'un usage spécifique du corps, des connaissances, des savoir-faire, des valeurs, des croyances, des affects, de l'imagination, etc. Les activités sont donc une entrée privilégiée pour comprendre la situation

---

<sup>2</sup> Il existe en France, à l'Université de Provence, un Département d'ergologie qui met en œuvre une démarche originale d'analyse du travail et des activités humaines à travers des enseignements et des recherches associant étroitement des partenaires issus de différentes institutions (entreprise, syndicat, association, municipalité...) où se déploient des activités humaines.

complexe où elles se déploient et pour dialoguer avec ceux qui en sont les auteurs. Par l'analyse des activités humaines, on peut faire l'esquisse des ressources et des obstacles que génère une situation de vie donnée dans une perspective de développement qui vise non pas à nier les cultures produites par les collectifs humains, mais plutôt à chercher et à imaginer les modalités de leur inscription dans les changements nécessaires à l'amélioration des conditions de vie.

Néanmoins, l'implication des protagonistes des activités peut être effectuée selon différentes approches d'efficacité inégale. Si les auteurs des activités sont mobilisés simplement en tant qu'informateurs, alors on neutralise deux qualités fondamentales qui leur sont liées : leurs savoirs et leur posture de sujet. Des « informateurs » apportent des « données ». Des « acteurs » ou des « protagonistes » apportent, en plus des données, des propositions, des objections...qui révèlent l'existence d'un savoir issu de l'expérience, certes différents de celui du chercheur, mais néanmoins commensurables car « entre ces deux formes de savoirs, la distinction, (...) n'est pas de nature mais tendancielle » (Schwartz, 1996). Dans le Dispositif Dynamique à Trois Pôles, les auteurs des activités sont des « protagonistes » adoptant une posture de sujet : ils « co-élaborent » le savoir sur les activités et sur leurs situations de vie. Envisager la possibilité d'un apprentissage mutuel selon un « processus socratique à double sens » (Schwartz, 2001) paraît indispensable pour des échanges et des collaborations utiles et fécondes entre protagonistes des activités et chercheurs.

### **Le pôle des savoirs académiques : comprendre les activités et les réalités locales en tenant compte de la pluralité des dimensions**

L'approche de la réalité sociale par le bout de l'activité, permet une meilleure prise en compte de cette réalité. En partant des activités, la pluralité des dimensions des réalités se révèle et en appelle à une approche pluridisciplinaire. Le maillage étroit entre les dimensions de l'activité et les dimensions de la vie ont pour conséquence épistémologique de faire exploser la posture unidisciplinaire du chercheur. Celle-ci est d'autant plus difficile à soutenir que la pluralité des dimensions de l'activité humaine est traversée par des valeurs et des savoirs qui la complexifie encore plus. Les disciplines des sciences humaines sont convoquées par la nature des problèmes que posent les activités humaines. Cette « convocation » les met face à une double contrainte : sortir d'elles-mêmes pour dialoguer entre elles, et intégrer la dimension politique globale du milieu concerné. Le décroisement entre les disciplines et l'intégration du politique dans le processus de production des savoirs sur l'activité ne peuvent être que l'effet d'une série d'infractions au schéma de fonctionnement disciplinaire classique : renoncement à la « pureté » disciplinaire des concepts et des méthodes. Cela suppose, d'une part, l'acceptation de la contamination conceptuelle et méthodologique dans une perspective pluridisciplinaire qui ne supprime pas les disciplines mais qui les repositionne, et d'autre part, l'abandon de la « neutralité » des savoirs en s'orientant vers la production d'un savoir engagé qui ne sacrifie, toutefois, pas la rigueur scientifique.

### **Le pôle de l'exigence épistémologique et éthique : construire de la cohérence dans le dispositif de co-élaboration du savoir sur l'activité humaine**

Ce troisième pôle du dispositif « [...] représente [...] une volonté, une intuition transformée en intention, une philosophie militante sans port d'attache défini ; il ne renvoie pas comme les deux autres à des activités sociales, des métiers, tendanciellement différents. En l'absence de ce troisième pôle, il n'y a guère de chance pour que des coopérations entre les deux autres se stabilisent, pour qu'apprentissage et imprintage œuvrent dans la durée, en sorte que chacun fasse retour sur ses valeurs et ses savoirs pour en élargir les horizons » (2001, p. 719). Ce pôle est le lieu où se déploie une double exigence épistémologique et éthique qui soutient l'ensemble du dispositif. L'exigence épistémologique pose le postulat selon lequel toute

production de savoir sur les activités humaines requière la collaboration de leurs auteurs. L'exigence éthique véhicule une conception des rapports de soi à autrui qui relève d'un sujet humain producteur de ses propres normes et d'un humanisme qui œuvre à des rencontres entre soi et les autres.

On trouve ici un éclairage de la difficulté de provoquer de façon mécanique la « participation » des personnes dans les projets de développement. L'automatisme attendue est sans cesse contrariée par la manifestation d'une « résistance positive » des protagonistes qui refusent de participer par injonction. En outre, l'articulation entre les activités humaines et le développement donne un relief particulier au caractère politique de la production de savoirs sur les activités humaines. Des conflits de valeurs et des oppositions d'intérêts, des rapports de pouvoir, ... traversent les projets de développement de la conception à la réalisation. Un Dispositif Dynamique à Trois Pôles n'a pas vocation à les neutraliser, mais plutôt à les rendre perceptibles et compréhensibles pour examiner les conditions et les modalités de leur prise en compte et de leur traitement.

### **Conclusion : Opérationnalité du DDTP et utilité de la recherche**

Le principe général du DDTP peut être décliné en structures dans lesquelles sont collectivement gérées les rencontres et les collaborations nécessaires entre les professionnels des savoirs académiques et les protagonistes des savoirs issus des activités. Les notions de « collectif » et de « rencontres » sont importantes dans ce genre de dispositif. Ce sont les rencontres qui insufflent une vitalité au dispositif et permettent à des collectifs de se constituer pour penser et agir de concert. Les rencontres dont il est question créent des interactions entre des sujets, des collectifs qui véhiculent tous des savoirs, des valeurs... dont la circulation organisée conduit à la production de concepts métissés. Ce métissage des concepts obtenus grâce au mélange des savoirs académiques et des savoirs issus de l'activité rend possible des adéquations contextualisées entre le savoir, l'action et la réalité.

#### *Du DDTP au Collectif des Rencontres de l'Activité (CRA)*

Le DDTP peut se décliner en « Collectif des Rencontres de l'Activité » (CRA). Dans le CRA, l'activité est considérée dans sa dimension anthropologique. Différentes situations d'activité peuvent y être prises comme objet de recherche.

#### *Du CRA au Collectif des Rencontres d'Activité Spécifiée (CRAS)*

Le CRA peut se spécifier en tenant compte d'une ou de plusieurs caractéristiques significatives de l'activité concernée par la recherche. Il peut prendre la forme d'un « Collectif des Rencontres du Travail » (CRT) pour analyser une situation d'activité en milieu de travail (entreprise, usine, administration...) ou d'un « Collectif des Rencontres du Développement » (CRD) pour analyser des situations de développement. D'autres spécifications sont possibles en relation avec des activités de formation, de loisir, etc.

#### *Le CRA et le CRAS font interagir les trois pôles du DDTP*

Quelle que soit la forme adoptée, on retrouve dans le CRA et le CRAS le pôle des « savoirs issus de l'expérience », le pôle des « savoirs académiques » et le pôle de la « double exigence épistémologique et éthique ». Selon les contraintes et les possibilités qu'offre le contexte, le CRA et le CRAS peuvent adopter : a) un mode souple d'articulation des pôles fonctionnant en réseau d'extension variable, ou b) un mode institutionnalisé d'articulation des pôles optant pour une structuration plus accentuée et un fonctionnement plus régulé.

Le « Dispositif Dynamique à Trois pôles » décliné en « Collectif des Rencontres de l'Activité » puis en « Collectif des Rencontres de l'Activité Spécifiée » lesquels prennent la

forme de « Groupe des Rencontres du Travail », de « Groupe des Rencontres du Développement »...devrait permettre à l'université de s'ouvrir et de mettre en place des mécanismes de collaboration interinstitutionnelle tout en valorisant des approches de coproduction scientifique au sein de collectifs de « co-élaboration » des savoirs. Ainsi, l'université sera dans de meilleures dispositions pour mettre en œuvre des recherches utiles où sont analysées les réalités de vie dont la compréhension est indispensable pour envisager leur prise en compte dans la définition des stratégies et des projets de développement.

### Références bibliographiques

- Guèye Bara. (2000). « La méthode active de recherche et de planification participative (MARP) : acquis, limites et défis actuels ». Dans Lavigne Delville et coll. (s/d). *Les enquêtes participatives en débat. Ambition, pratique et enjeux*. Paris, p. 65-90.
- Guérin F. et Coll. (1997). *Comprendre le travail pour le transformer*, Lyon, ANACT
- Hitimana L. et Hussein K. (2000). « La MARP en pratique : l'expérience d'une équipe multidisciplinaire au sud-est du Burkina Faso ». Dans Lavigne Ph. Et coll., *Les enquêtes participatives en débat. Ambition, pratique et enjeux*. Paris, Editions Karthala, p. 167-195.
- Leroi-Gourhan A. (1991). *Le geste et la parole II, La mémoire et les rythmes*, Paris, A. Michel
- Nouroudine A. (2001). *Techniques et cultures ; Comment s'approprié-t-on des technologies transférées ?*, Toulouse, Editions Octarès.
- Schwartz Y. (2001). *Le paradigme ergologique ou un métier de philosophe*, Toulouse, Editions Octarès.
- Schwartz Y. (1996). « Ergonomie, philosophie et exterritorialité ». Dans François Daniellou (s/d), *L'ergonomie en quête de ses principes. Débats épistémologiques*. Toulouse, Editions Octarès, p. 141-182.
- Uphoff N. (1999). « Adapter les projets aux bénéficiaires ». Dans Cernea M. M. (éd.) *La dimension humaine dans les projets de développement*. Paris, Kathala, p. 491-537.